

## Extraits

### **Opération métastases**

VIEUX, *l'interrompant*. Laissez tomber la récitation, je sais que vous avez bien fait vos devoirs ! J'ai tellement bourlingué, Paul... Ma vie est un roman ! Dix volumes de mille pages ne suffiraient pas à la résumer.

JEUNE. Ça c'est certain, Monsieur Stevens.

VIEUX. Les choses étaient simples en ce temps-là. La guerre froide donnait une direction générale dans laquelle opérer, à nous ensuite de travailler sur les différentes pièces du puzzle. Le monde dans lequel on vous lance aujourd'hui n'est plus lisible, nos services n'ont aucune idée de la direction dans laquelle porter nos efforts. Notre politique est traversée de courants tellement contradictoires, d'intérêts financiers et personnels allant parfois à l'encontre même des besoins de sécurité de notre pays, que toute nouvelle décision est immédiatement contredite par une autre. Je ne sais pas comment vous parviendrez à vous débrouiller dans ce contexte. Je n'aimerais pas être à votre place. Ils vous ont vraiment refilé la mission la plus pourrie qui soit. *Soudain très froid*. Et d'envoyer comme ça un novice pour un travail de cette importance montre bien le degré d'irresponsabilité qui prévaut actuellement à l'agence.

JEUNE, *vexé*. Pour tout dire, Monsieur, ce n'est pas ma première mission.

VIEUX. Oui, je sais, comme tous les nouveaux vous avez dû infiltrer un petit gang de voyous à Los Angeles, ou de petits trafiquants d'herbe portoricains, mais c'étaient des peanuts à côté de ce qui vous attend.

JEUNE. Écoutez, Gary. Je me suis porté volontaire et suis prêt à faire ce boulot, quels que soient les risques qu'il comporte.

VIEUX. La bonne volonté ne fait pas tout, mon garçon. Malgré vos indéniables qualités, vous n'êtes pas suffisamment mature pour vous lancer dans une telle entreprise.

JEUNE. Rendez-vous dans deux ans, vous verrez bien.

VIEUX. À combien estimez-vous vos chances de survie ?

JEUNE. Je dirais : une sur deux.

VIEUX. Moins d'une chance sur cinq, et encore je suis généreux. Vous devez infiltrer un groupuscule algérien où personne ne vous connaît, manœuvrer avec suffisamment d'habileté pour en devenir le meneur, puis remonter tous les échelons d'une nébuleuse protéiforme. Ça ne prendra pas deux ans, mais au minimum cinq et chaque étape sera plus dangereuse que la précédente. Vous serez constamment face à la mort. Vous savez faire face à la mort ?

JEUNE. Bien sûr.

VIEUX. C'est ce que nous allons voir. *Il se lève, va vers le présentoir. Il prend un grand revolver six coups et une munition posée sur le présentoir. Une cartouche. Magnum 44. Il place la cartouche dans le barillet qu'il referme et tourne. Il vise Jeune au front. Lorsque j'appuierai sur la gâchette, vous aurez*

une chance sur six de vous retrouver avec le crâne explosé, soit cinq fois plus de probabilités de survie que vous en bénéficiez en mission. Autant dire que je vous fais passer un test vraiment léger.

JEUNE, *apeuré*. Je... Vous êtes cinglé ? Je veux dire, vous n'allez quand même pas... ?

VIEUX. Etes-vous capable d'affronter la mort, de la regarder dans les yeux ou est-ce que toutes vos belles proclamations de foi n'étaient que de l'esbroufe ?

JEUNE. Écoutez Monsieur Stev... Gary...

VIEUX. Est-ce que vous avez des couilles, espèce de petit connard prétentieux ? *Il l'imite*. « Je suis volontaire, Monsieur. » C'est maintenant que ça se joue. Toutes vos phrases creuses ne valent rien au contact de la réalité. Alors, est-ce que tu es un soldat ou juste un putain de bavard qui me fait perdre mon temps ?

JEUNE. Je suis un soldat, mais je ne risque pas ma vie dans le vide, c'est absurde.

VIEUX. Je veux que tu me demandes d'appuyer sur la gâchette ! Vas-y ! Si tu ne le fais pas maintenant, j'appelle ta hiérarchie pour leur dire tout le bien que je pense de toi. Tu finiras ta vie dans un bureau à classer des archives. Un temps. Alors, tu es prêt ?

JEUNE. A... allez-y !

*Jeune ferme les yeux. Vieux tire. Le barillet tourne à vide. Vieux abaisse son arme pendant que Jeune rouvre les yeux. Il sourit et va reposer le revolver. Il se dirige vers la porte.*

VIEUX. Je vais voir où en est le repas. Détends-toi un moment. *Vieux met un pied dans l'entrebâillement de la porte et se retourne*. Paul ? *Jeune lève la tête*. C'est bien. Un temps. Mais tu n'aurais pas dû fermer les yeux. *Il sort*.

*Jeune va au bar et boit un verre d'alcool cul sec. Il se ressert. Il se rend compte qu'il boit trop. Furieux, il jette son verre contre la paroi.*

JEUNE. Putain ! *Il se calme*. Un temps. Soudain, avec une espèce de joie bizarre, il change une ou deux bouteilles de place sur le bar, puis intervertit les coussins du canapé et du fauteuil. Il change encore quelques objets de place dans la salle. Il va vers le présentoir et examine le Magnum. Il entend Vieux qui revient. Il repose l'arme à sa place et s'éloigne. Vieux entre.

VIEUX. Mon domestique nous mijote un plat dont vous me direz des nouvelles. Vous aimez le tom-yum-kang ?

JEUNE. Énormément. Votre domestique est thaïlandais ?

VIEUX. Philippin. C'est un véritable cordon bleu, vous allez vous régaler. Mais comme tous ceux de sa race, il prend son temps pour que les différents ingrédients choisis aboutissent à la saveur désirée. Ce qui nous laisse encore un moment pour poursuivre notre aimable entretien. *Regardant autour de lui*. Mmmh... intéressant. Vous voulez me tester ?

JEUNE. C'est-à-dire que je ne me satisfais pas non plus uniquement des mots.

VIEUX, *remettant en place les objets*. L'élève se rebiffe contre le maître. Étape classique du développement post-pubère, mais néanmoins utile et inévitable.

JEUNE. Je ne me rebiffe pas, je m'assure juste que le maître n'a pas perdu la main.

VIEUX. C'est un réflexe sain, mon garçon. *Il voit le verre brisé à terre*. Hum. Une petite montée d'adrénaline décompensatoire, pour évacuer le stress. Dans un autre contexte, ça n'aurait pas pardonné. *Regardant vers le présentoir*. Oh ! Je constate que vous vous êtes également intéressé à

ma collection d'armes.

JEUNE. C'est possible.

VIEUX. Vous n'auriez pas dû les déplacer. Vous devez acquérir la capacité schizophrénique d'enregistrer mentalement la topographie d'un lieu, de savoir combien de personnes l'ont fréquenté, depuis combien de temps, de déduire dans quel coin de la pièce se situent les éléments d'importance tout en conversant le plus aimablement du monde avec votre interlocuteur. C'est une gymnastique qui, une fois acquise, peut vous sauver la vie.

JEUNE. Sauf votre respect, je crois que je la maîtrise assez bien.

VIEUX. Vous permettez qu'à mon tour je vous fasse passer un petit test ?

JEUNE. Avec plaisir.

VIEUX. Alors, je vais vous demander de bien vouloir aller derrière cette porte.

JEUNE, *se dirigeant vers la porte*. Stevens ?

VIEUX. Oui ?

JEUNE. Qu'est-ce qu'on rigole tous les deux !

VIEUX. N'est-ce pas ?